

Peter BAEHR, Melvin RICHTER (ed.), Dictatorship in
History and Theory. Bonapartism, Caesarism, and
Totalitarianism

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10352>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2006
Pagination : 241-244
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Peter BAEHR, Melvin RICHTER (ed.), Dictatorship in History and Theory. Bonapartism, Caesarism, and Totalitarianism », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 343 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 17 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10352>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Peter BAEHR, Melvin RICHTER (ed.), Dictatorship in History and Theory. Bonapartism, Caesarism, and Totalitarianism

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Peter Baehr, Melvin Richter (ed.), *Dictatorship in History and Theory. Bonapartism, Caesarism, and Totalitarianism*, Washington D.C., German Historical Institute & Cambridge University Press, 2004, 308 p., ISBN 0-521-53270-1, 20.20 €.

- 1 Certaines contributions publiées dans ce volume ont été présentées en 1999 à une Conférence organisée à Hunter College, City University of New York, par Melvin Richter, avec Isser Woloch et Peter Baehr, pour marquer le bicentenaire du 18 Brumaire. L'originalité du livre est de confronter les points de vue de sociologues, d'historiens et de théoriciens de science politique, sur les notions qui caractérisent les régimes autoritaires modernes et leur lien avec les catégories classiques et le concept de dictature. La première partie traite des régimes issus des coups d'État des deux Bonaparte, et des notions controversées qui les désignent, notamment des enjeux politiques de l'usage de ces notions chez Marx et Tocqueville. Comment ces catégories, nées de l'histoire des révolutions de 1789 et 1848, ont été réévaluées du XIX^e au XX^e siècle par les penseurs politiques pour comprendre l'histoire de leur temps : tel est l'objet de la deuxième partie, qui traite des théories de Max Weber, Gramsci, Carl Schmitt et Hannah Arendt. Le chapitre qui clôt le livre aurait pu lui servir plus classiquement de prologue, puisqu'il rassemble deux études sur le concept de dictature et le spectre du césarisme dans la Rome ancienne, dues respectivement à Claude Nicolet et Arthur M. Eckstein. Mais le livre, on l'aura compris, s'attache moins à la résonance de l'Antiquité et de la République en

France sous la Révolution, qu'à une réflexion sur la liberté politique et les démocraties modernes en Europe. Il n'est pas possible de rendre compte en détail des divers essais, qui concernent en grande partie la période du Second Empire et le XX^e siècle, pour confronter les arguments des acteurs et des divers théoriciens, et analyser la pertinence des concepts mis en avant pour caractériser les situations de leur temps. L'ouvrage est d'une grande richesse et apporte des vues neuves sur les théoriciens politiques, de Gramsci (Benedetto Fontana) à Hannah Arendt (Margaret Canovan), et l'analyse en contexte de notions telles que la décentralisation (Sudhir Hazareesingh) ou le libéralisme politique (John P. McCormick) dans leur rapport au bonapartisme.

- 2 Je m'en tiendrai aux études qui concernent plus directement le dix-neuvième siècle et le parallèle entre les deux Bonaparte, à commencer par la lecture stimulante proposée par Terrell Carver du *Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte*. Dans le texte de Marx, l'image parodique du bonapartisme révèle l'ironie de l'histoire par l'exploration théorique du politique : en reliant la politique de classe de la démocratie représentative à la résurrection de la dictature, il donne à voir dans la réplique de l'original un empire de farce sous la houlette d'un crétin. En peignant l'emprise du capital sur un monde radicalement inégalitaire dans le contexte politique de la Seconde République qui mène au coup d'État de Louis Bonaparte, Marx identifie une dynamique libérale toujours à l'œuvre. C'est celle qui relie la richesse capitaliste, les institutions autoritaires et la capacité de certains politiques à duper la plupart des gens, y compris eux-mêmes : le thème politique de l'illusion concerne autant les groupes sociaux que l'individu. Le regard de Carver sur le texte de 1852 est celui du traducteur de Marx en anglais, qui redonne au récit sa complexité et ses couleurs, avec son haut degré d'ironie, ses métaphores extravagantes et ses catégories incertaines, un récit où langue et pensée sont très précisément imbriquées, dans une écriture qui passe sans transition du style du pamphlet à celui de la critique. En reconsidérant la dictature politique dans son contexte théorique, ce mode d'analyse discursive des antinomies, éclaire la pensée de Marx sur le bonapartisme, et sur le lien entre démocratie moderne et dictature. Du point de vue historique, la Prusse apparaît au XIX^e siècle comme l'adversaire le plus acharné et le principal responsable de la chute des deux régimes napoléoniens. Jusqu'à quel point Bismarck est-il une figure du bonapartisme ? Les contributions de T.C.W. Blanning et de David Barclay montrent à quel point la politique extérieure de la France a paradoxalement nourri la haine contre Napoléon et contribué à la décomposition du conservatisme monarchique et à la modernisation politique de la Prusse.
- 3 À côté de la reprise de termes anciens pour qualifier un phénomène moderne, l'usage des catégories politiques renvoie, comme le montre Melvin Richter à propos de Tocqueville, à un certain nombre de questions. Le nouvel avatar du césarisme, le bonapartisme, est-il un phénomène moderne et une exclusivité française ? Le pouvoir tyrannique d'un seul est-il, comme le despotisme chez Montesquieu, le danger qui guette tous les régimes politiques à l'ère démocratique ? Quels enjeux sociaux recouvre l'utilisation des catégories classiques pour qualifier le bonapartisme ? comment interpréter, s'agissant des libertés civile et politique, le sens positif ou négatif attribué à ces notions par les différents auteurs ? Chez Tocqueville, l'évolution du jugement porté sur le Premier Empire et l'argumentation du théoricien sont en grande partie guidées par l'action de l'homme politique et les enjeux sociaux du Second Empire : l'essai de Richter montre bien la dualité à l'œuvre dans la caractérisation du régime, entre tyrannie d'un seul et despotisme administratif, et le parallèle accepté ou rejeté avec la Rome impériale. En resituant la

pensée de Max Weber dans le contexte de l'Allemagne de Bismarck, Peter Baehr met en lumière la double dimension de l'usage de la notion de césarisme par le sociologue allemand. Tout en le décrivant en termes sociologiques sous la catégorie de charisme, il a utilisé le concept d'un point de vue politique, à la fois de manière négative dans sa critique du régime, et positivement en relation avec la notion de leadership politique, pour affirmer ce que celui-ci pourrait être au sein d'institutions parlementaires libres, comme en Angleterre.

- 4 On retiendra l'essai comparatif suggestif de Jack Hayward qui propose le gaullisme et le bonapartisme comme types classiques de leadership héroïque, en les rapprochant des analyses sociologiques de Max Weber sur l'autorité de type charismatique, qui remet en question les institutions existantes pour chercher à fonder un nouveau régime en s'appuyant sur la tradition et la légitimité du plébiscite. En dehors du fait que l'adjectif « héroïque » n'a pas la résonance mystique du concept weberien, la dimension héroïque s'applique sans difficulté me semble-t-il à l'accession au pouvoir de Napoléon Bonaparte, qui restaure la cohésion nationale en captant à son profit l'héritage républicain, pour réaliser l'unité autour de sa personne sur la figure mythique du héros d'action. Les deux grandes figures de la philosophie politique des Lumières, celle du Législateur et celle du Héros, ne renvoient-elles pas à ces individus d'exception dont le charisme rend possible l'innovation en temps de révolution dans une société imprégnée de tradition ? On retrouve la dualité des deux principes de légitimité mise en avant par Weber, la logique juridique de l'État de droit – la légalité formelle – et la logique politique, la légitimité démocratique et plébiscitaire.
- 5 La contribution d'Isser Woloch, qui ouvre la première partie, reconstruit de manière exemplaire le processus sur lequel s'effectue la transformation du régime bonapartiste du Consulat à l'Empire. L'analyse précise des opinions exprimées montre à travers quels hommes, sur quels discours d'assentiment ou de désaccord, et sur quels arguments se fabrique progressivement, du Conseil d'État, au Sénat et au Tribunat, le consentement au Consulat à vie puis à l'Empire héréditaire. L'effort de légitimation de l'Empire s'appuie de façon ostensible sur la préservation des acquis majeurs de la Révolution pour rallier les républicains, tandis que les arguments sur le recours à une nouvelle dynastie entretiennent l'ambiguïté en faisant référence aux principes de 1789 pour légitimer le retour au pouvoir héréditaire dans l'État. On voit aussi comment la consultation populaire se construit en 1804 sur un vaste mouvement de pétitions militaires sollicitées par les généraux, et un discours d'intimidation qui rend l'Empire irrésistible, alors que le résultat des votes montre que la légitimité requise sous forme de plébiscite pour le passage à l'Empire a subi, de 1802 à 1804, une indéniable érosion sur les marges. La réflexion de Woloch s'appuie sur sa profonde connaissance de la Révolution et de l'Empire dont témoignent tous ses ouvrages, sur celle des institutions et des hommes qui ont été les piliers du régime napoléonien et dont il a retracé l'histoire dans son livre, *Napoléon and his Collaborators: the Making of a Dictatorship* (New York- Londres, Norton, 2001). Confrontée aux essais de théorie politique publiés dans ce volume par Melvin Richter et Peter Baehr, sa réflexion basée sur une impressionnante recherche érudite, prend ici un étonnant relief.